

Ce n'est pas non plus en brisant leur volonté, en les soumettant impitoyablement à des règlements stricts, en les réduisant à une obéissance servile.

D'une part, on en ferait des idoles que les adorations familiales ne satisferaient bientôt plus ; d'autre part, des esclaves n'attendant que le moment propice de briser leurs chaînes et de s'enivrer d'une jeune liberté qu'ils désirent d'autant plus violemment qu'ils en ont été plus rigoureusement privés,

*In medio virtus* est encore ici de saison.

Les enfants ont besoin de guides et de soutiens, c'est-à-dire d'éducateurs, et les parents se doivent d'être les vrais éducateurs de leurs enfants.

Ils doivent les diriger, les soutenir, les remettre sur la bonne voie s'ils s'en écartent, les encourager, les exiter, les récompenser.

S'ils veulent que leurs enfants aiment longtemps, aiment toujours le foyer familial, c'est à eux qu'il incombe de le rendre toujours aimable.

Il ne faut pas, par exemple, que le foyer soit, dans l'esprit des enfants, le lieu où l'on n'est jamais libre, où l'on ne s'amuse jamais, où l'on travaille toujours.

Non ; le foyer doit être, pour eux, le lieu où l'on remplit son devoir, avec peine parfois, mais souvent joyeusement, le lieu où l'on recueille le prix de son travail, la récompense de ses efforts à bien faire, le lieu où l'on goûte les joies les plus pures, les joies complètes et sans remords.

" Il faut, a dit un grand éducateur, il faut amuser les enfants de peur qu'ils ne s'amuseent."

Ah ! les heureux foyers, où les parents s'ingénient ainsi à amuser les enfants selon leur âge et leurs besoins !

Les fêtes y sont célébrées dans la joie, *in hymnis et canticis*, fêtes religieuses, fêtes patriotiques, fêtes locales, fêtes particulières à la famille : fêtes patronales des parents et des enfants, anniversaires du mariage des parents, de la naissance, de la première Communion des enfants, succès scolaires, etc.

Ces jours-là on échange des vœux et des baisers plus tendres ; on a préparé en secret quelque surprise au héros de la fête, humble cadeau auquel tous ont participé : la table de famille est ornée par le goût des jeunes filles, et l'un des fils sera tantôt le porte-parole de la famille pour toaster celui ou celle que l'on fête.

Les plus jeunes présenteront leur naïf "compliment" appris en classe ou à la maison... en secret. Et les chansons viendront, ces bonnes chansons qui sont

Comme un flot de vin vieux qu'on boirait par [l'oreille,

ces bonnes chansons que l'on dédaigne trop et qui font circuler la gaieté, la bonne et franche gaieté sans remords.

Pour le soir, une "grande séance" s'annonce ; le programme en a longtemps été discuté ; chacun y participera selon ses talents.

L'un exécutera au piano, au violon, quelque morceau bien étudié, l'autre chantera sa chanson, dira une poésie étudiée de mémoire, voire composée par lui ; un chœur s'élèvera peut-être, et peut-être aussi assistera-t-on à la représentation de quelque comédie de salon où tous les rôles seront tenus par les membres de la famille.

Mais ce n'est pas tous les jours fête, dira-t-on ; comment, dès lors, retenir habituellement au foyer les adolescents qui redoutent la monotonie du trantran quotidien ?

Rien de plus simple encore.

Donnez à vos enfants le goût, je dirais presque la passion d'une occupation délassante et absorbante à la fois ; ils s'y tiendront aux jours où d'autres travaux obligatoires ne les occuperont pas.

Celui-ci manifeste une préférence pour la musique ; celui-là raffole des pinceaux et de la couleur ; un autre révèle une certaine adresse manuelle ; celle-ci a des doigts de fée pour le travail du linge... Eh bien ! permettez-leur d'apprendre la musique et de cultiver cet art ; achetez-leur des pinceaux et des toiles, mettez à leur disposition un petit établi de menuisier, les quelques instruments nécessaires à la reliure des livres ; apprenez à vos filles à broder, à faire de la dentelle...

Donnez à tous des livres de lecture attrayante ; rassemblez-les pour la lecture à haute voix, les lectures dialoguées... que sais-je encore !

Enfin, amusez-les sainement au foyer, et vous n'aurez pas à regretter qu'ils songent à s'amuser ailleurs.

Ces arts d'agrément que l'on néglige trop dans l'éducation deviennent ainsi des arts qui sauvent des périls d'une jeunesse oisive et rêveuse. Jacques HERBE. (*La Maison*)